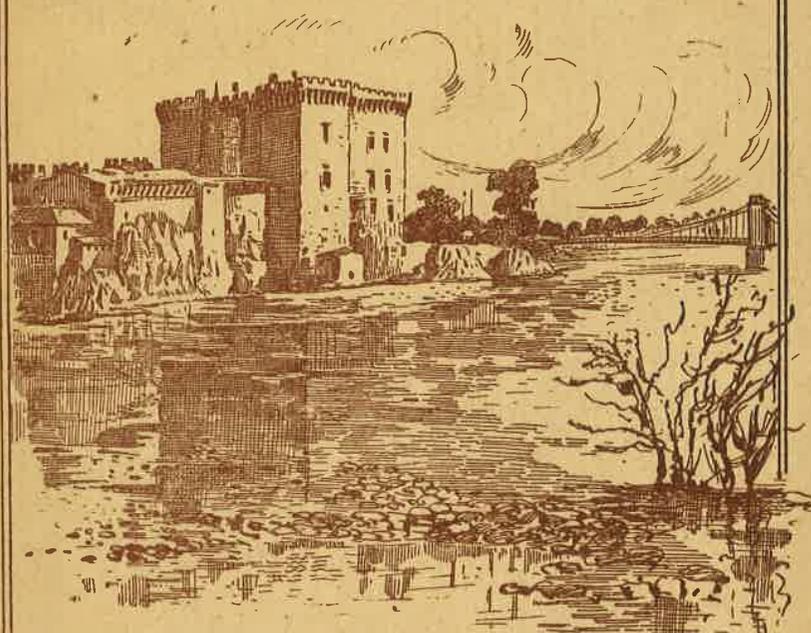


E 8012. K 300.

Les Fêtes de la Tarasque en 1861



Traduit du Recit Provençal de

F. MISTRAL

par

Anthony BERTHIER

1945. 159



CHANT DE LA TARASCO

Ha! quand courrié la vièio masco,
Lagadigadèu! La Tarasco!
Que de danso, de crid, de joio e d'estampèn
La viò morno s'enlumino,
Res que faguèsse en Coundamino,
Miès qu'èu o de meïouro mino,
Voulastreja pèr l'èr la Pico e lou Drapèu.

(MINÈTO, Cant IX).

LI FÈSTO DE LA TARASCO

Lagadigadèu pèr Tarascoun ! Vous anan counta la fèsto la plus gènto, la plus gaïo, la mai poulari, la mai escarrabihado d'eici à bèn liuen : uno fèsto à l'antico, ounte li plaço e li carriero servon de sceno emai d'areno ; uno fèsto grandasso, ounte lou pople entiè jogo soun role, uno fèsto simboulico, que s'es fachio aquest an, au grand countentamen de tout lou Felibrige .

I. — Nosto-Damo de Castèu

Sachés d'abord que li preliminari duron cinquanto jour. Cinquanto jour avans li jo de la Tarasco, se noumo li dous Prièu de Nosto-Damo de Castèu, uno antico madono en bos de vigno, que, vers la coumenço d'ou siècle quingen, un ermitan nouma Imbert adugue de Briançon à Tarascoun, e depausè dins uno capeleto qu'èro contro lou castèu. Or, d'aquéu tèms la carriero d'ou Castèu èro lou quartiè di Jusiou ; e aquèsti, enfeta de rescountra de-longo de crestian qu'anavon venera la Benurado, prepausèron à la ville de basti de si denié une capello à Nosto-Damo dins tout autre endré de Tarascoun. Li crestian councensiguèron ; mai, dis la tradicioun, iè cerquèron lou rode lou mai escalabrous e lou mai escarta de tout soun terradou, aperamont sus un bèu mourre dis Aupibo, entre Tarascoun e Sant-Roumié. Despièi, touti lis an, que plougue o que nève, lou dimenche d'avans l'Ascensioun, li Tarascounen van querre la Santo à sa capello s'ouvertouso, e l'aduson dins sa vilo, ounte quaranto jour la gardon e iè chanjon de raubo chasque jour. Acò's l'oucasoun d'un roumavage di pu galant de l'enviroun.

II. — L'Ordre di Tarascaire

Vous disiéu dounc que, lou dilun de Pasco, se noumo li deus Prièu de Nosto-Damo. Enterin, li juvenome li mai aparènt de l'endré

LES FÊTES DE LA TARASQUE

Lagadigadèu (1) pour Tarascon ! Nous allons vous raconter (2) les péripéties de la fête la plus charmante, la plus joyeuse, la plus populaire, la plus mouvementée d'ici à bien loin : une fête semi-antique, où les places et les rues tiennent lieu de scène et d'arène ; une fête grandiose, où le peuple tout entier devient acteur ; une fête symbolique, qui a eu lieu cette année pour la plus grande joie du monde félibréen.

I. — Notre-Dame du Château

Sachez d'abord que les préliminaires durent cinquante jours. Cinquante jours avant les jeux de la Tarasque, sont nommés les deux prieurs de Notre-Dame du Château, une antique madone sculptée dans le tronc d'une souche qui fut apportée, vers le commencement du XV^e Siècle, par un ermite nommé Imbert, de Briançon à Tarascon et déposée dans une petite chapelle attenante alors au château. Or, à cette époque la rue du Château était aussi le quartier des juifs. Ceux-ci, ennuyés d'être sans cesse en contact avec les populations chrétiennes qui allaient vénérer la Vierge de Briançon (3), proposèrent à la Ville d'élever à leurs frais une chapelle à Notre-Dame dans un autre quartier. Les chrétiens consentirent ; mais, ajoute la tradition, on la relégua sur le rocher le plus sauvage et le plus abrupt des Alpilles, d'où elle domine tout le terroir entre Tarascon et St-Rémy. Depuis, toutes les années, qu'il pleuve ou qu'il neige, le dimanche qui précède l'Ascension, les tarasconnais et les populations environnantes, s'en vont quérir la Sainte (4) dans sa vieille chapelle en chantant :

Reviens, ô notre grande Sainte,
O Notre Dame du Château !
Reviens dans notre vieille enceinte
Nous abriter sous ton drapeau.

et l'apportent triomphalement dans la magnifique collégiale de Ste-Marthe où durant quarante jours — parée toutes les après-midis d'une nouvelle robe — elle est l'objet d'un culte tout particulier de la part des tarasconnais et des peuples voisins. Cette Fête de Notre-Dame du Château est l'un des plus charmants pèlerinages provençaux.

II. — L'Ordre des Tarascaires

Je vous disais donc que, le lundi de Pâques, on nomme les deux prieurs de Notre-Dame du Château. Pendant ce temps, les jeunes

(1) Expression intraduisible — Sorte de cri de guerre des chevaliers de la Tarasque (*Tarascaires*). Espèce de leitmotiv, de refrain populaire que l'on chante ou qui se joue avec le flûte et le tambour, le galoubet ou le tambourin aux processions et fêtes Provençales.

(2) Sous-entendu : *Franchimands*.

(3) On l'appelait aussi : la Belle Briançonne.

(4) Provençalisme.

s'acampon, se chausisson, et van demanda au Maire l'ounour de faire courre la Tarasco. Lou proumié magistrat li regaup *Tarascaire*, valènt-à-dire *Membre de l'Ordre prouvençau di Chivalié de la Tarasco*.

Lis estatut d'aquel Ordre, — un di mai venerable de l'Europo, car es esta founda lou 14 d'abriéu 1474 pèr lou rèi Reinié, — ourdounon i dignitari : — 1° de counserva devoutamen li Jo de la Tarasco e de li celebra au mens sèt cop pèr siècle ; — 2° de faire alor tintèino, festin e farandoulo pendènt cinquanto jour, e tout bouta pèr escudello ; — 3° de faire is estrangié lou meïour acuei poussible, e de li regala, tout lou courrènt di festo, à plesi e voulounta. Soun crid-de guerros : *Anen béure!*... O chivalarié noblo e precïouso e bèn foundado ! Ni la Jarretiero anglèso, ni la Tousoun d'Or d'Espagno, ni l'Elefant de Danemar te van à la cavilho ! e Rabelais, se t'avié counneigudo, aurié brigua segur toun flo de riban rouge.

Li nouvèu Tarascaire, entre èstre nouma, sorton de la Coumuno emé li tambour de vilo que baton gaiamen la marcho prouvençalo ; e, la coucardo roujo à la boutouniero, fan lou tour de l'endré pèr se faire reconneïsse de la populacioun. Après van béure un cop, tasta lou saussissot, manja 'no tourtihado ; e piéi, zòu mai deforo : la farandoulo se coumenço ; bèn drole e bèlli chato s'aganton pèr la man, e vague de sauta, d'aqui-que la niue vèngue !

Un superbe festin acampo à la vesprado li Tarascaire e sis ami, e inaguro une boumbanço que duro un mes de tèms, jusqu'à Pandecousto.

III. — Lou Roumavage

Lou dimenche d'avans l'Ascensioun, la proucessioun, emé la carlamuso en tèsto, vai, coume ai di, querre sus la mountagno l'antico estatueto de N. D. de Castèu.

Sus un càrri enrama de verduro, engalanta de flour e garni de bandiero, l'Ordre di Tarascaire tont entié ié vai servi d'escorto, emé fifre e tambourin. Poulidamen vesti d'estiéu, tóuti la memo causo, la coucardo au capèu e la tasso de terro pendoulado au coustat, escalon la mountagno em'uno foulo inmènso ; e s'arregueïrant en en ciéucle davans la capeleto, tocon, en galant chivalié, l'aubado à Nosto-Damo, enterin que dous d'èli jogon adrechamen de la Pico e dóu Drapèu.

Li devoucioun facho, lou mounde s'escampïho au pèd de la mountagno ; e dins li ferigoulo, e long di font, e souto li falabreguïé,

gens les mieux cotés du pays se réunissent et s'en vont demander au Maire l'honneur de « faire courir la Tarasque ». Le premier magistrat les reçoit « *Tarascaires* », c'est-à-dire *Membres de l'Ordre Provençal des Chevaliers de la Tarasque* (1).

Les statuts de cet Ordre — un des plus vénérables de l'Europe, car il a été fondé le 14 Avril 1474 par le roi René — ordonnaient aux dignitaires :

1° De conserver dévotement les jeux de la Tarasque et de les célébrer au moins sept fois par siècle ; 2° de faire alors « grand tintamarre, noces, farandoles et festins » durant cinquante jours et ne rien épargner pour donner le plus d'éclat possible aux fêtes ; 3° de faire aux étrangers le meilleur accueil possible et de les régaler durant toute la durée des courses, « à plaisir et volonté ». Le cri de guerre était : « *Allons boire !* »

O noble et précieuse chevalerie et si bien fondée ! Ni la Jarretière anglaise, ni la Toison d'Or d'Espagne, ni l'Éléphant de Danemark, n'arrivent à la hauteur de tes chevilles, et si Rabelais t'avait connue, nul doute qu'il eut brigué l'honneur de porter ton flocon de rubans rouges.

Les nouveaux « *Tarascaires* », à peine nommés, sortent de l'Hôtel de Ville avec les tambours municipaux, battant joyeusement la marche provençale, et font le tour du pays pour se faire reconnaître par la population. Après, « on va boire un coup », goûter le saucisson et manger une « *tortillade* (2) » ; puis zou ! (3) dehors... la farandole commence. Beaux jouvenceaux et belles « *chato* » se prennent par la main (4) et la sauterie se poursuit jusqu'à la nuit. Un superbe festin réunit pendant la soirée les « *Tarascaires* » et leurs invités, et inaugure une série de pantagruéliques bombances qui durent un mois, jusqu'à la Pentecôte.

III. — Le Pèlerinage

Le dimanche avant l'Ascension, la procession, avec la cornemuse en tête, va, comme je l'ai dit, chercher sur la montagne l'antique statuette de Notre-Dame du Château.

Sur un char couvert de verdure, orné de bannières et de fleurs, l'Ordre des *Tarascaires* tout entier va lui servir d'escorte avec fifre et tambourin. Tous revêtus de la même toilette printanière, la cocarde au chapeau et la tasse en terre suspendue au côté, ils grimpent la montagne avec une foule immense. Arrivés sur le plateau où se dresse la chapelle, ils forment un cercle et, galants chevaliers, donnent l'aubade à Notre-Dame, pendant que deux d'entre eux font adroitement voltiger la Pique et le Drapeau.

Les dévotions accomplies, tous les pèlerins s'éparpillent au pied de la montagne, dans les touffes de thym, à l'ombre des fontaines et des micocouliers, et chacun fait sa *goustadette*. L'un chante,

(1) Daudet connaissait et s'est très bien souvenu de tout cela dans *Port-Tarascon* et cela démontre une fois de plus que c'est avec et dans la *Félibrige* qu'il fit son éducation provençale.

(2) Gâteau en forme de couronne — « *tortil* ».

(3) N'a pas son équivalent en français.

(4) Provençalisme.

chascun fai sa gousteto. Quau ris, quau canto, quau danso e quau caligno. Fai gau de vèire acò, ressènt soun mes de Mai.

IV. — L'Abrivado

La proucessioun pameus es deja repartido, enmenant en triouffle la Benurado à Tarascoun. Li Tarascaire dounon lou signau : càrri, carrosso, carreto e carretoun, parton, carga de chato e de cantaire, à brido abatudo, sus lou grand camin, en longo caravano, emé la pousso que blanquejo e lou soulèu que dardaiejo.

A brido abatudo, e veici perqué : dison qu'un an avien manca de veni querre Nosto-Damo. Or, lou jour de la fèsto, dous carretié mé si carreto venien à Tarascoun. Tout-d'un-cop veguèron sourti d'uno draio uno pauro vieïo qu'avie l'èr lasso que-noun-sai. — Me poudrias pas faire un pau mounta, brave ome ? dignè la pauro vieïo à-n-un di carretié. — Camino, camino, aquèu respoudeguè, ma bèstio a proun de pes. Adoune la vieïo, se virant de-vers l'autre : — Brave ome, ié venguè, me poudrias pas faire un pau mounta ? — Bèn voulountié, ma bono, aquèu dignè ; mountas, vous pourtarai. Pas-pu-lèu aguè mounta, uno chavano esfraïouso ennivoliguè lou cèu. Li carretié, pèr pas se bagna, abrivèron si bèsti à brido abatudo. Mai quatecant li nivo esclaton, e n'en vos d'aigo, de grelo, de tron emé d'ouïau ! Lou carretié brutau, esglaïa de l'esfrai, veguè lou fiò de Diéu toumba davans sa bèsti. L'autre, espanta de vèire que la siéuno èro pas soulamen bagnado, se vòu vira vers sa carreto, e de-que vèi ? la Santo Vierge dins soun esplendour ! Tout-d'un-tèms sauté au sòu pèr se metre à geïnoun ; mai coume aussè la tèsto, veguè plus res : li nivo negre s'èron esvali, e se trovavo à Tarascoun, dre de la Crous-Cuberto. Vaqui perqué despièi, en memòri d'acò, se fai tant courre li carreto au retour d'ou roumavage ; e vaqui perqué se dis que, se l'anavon pas cerca, Nosto-Damo de Castèu vendrié souleto.

V. — L'Arribado

Es un grand espetacle, quand la Benurado, emé sa proucessioun pousso, arribo i porto de la vilo. Davans la Crous-Cuberto, lou pople tout entié, de Tarascoun e de Bèn-Caire, ié vèn à l'endavans, aferouna. Li marinié d'ou Rose, emé lou fifre e li tambour, ié fan la bèn-vingudo (car autre-tèms abitavo soun quartié) ; e la Pico, emblèmo d'ou courage, e lou Drapèu, signe de la patrio, jogon long-tèms e voulastrejon i man di bastounié. Pièi la foulo s'esbrando, li Priéu sus lis espalo an pres la Santo : la porton en triouffle à travès de la ciènta. E n'es plus uno proucessioun : es uno moulounado

l'autre rit, danse ou flirte. C'est un vrai plaisir que de voir tout cela. L'on y goûte bien les joies du renouveau.

IV. — Une Course folle

La procession cependant est déjà repartie de l'Eglise de St-Etienne-du-Grès où elle avait fait halte, les *Tarascaires* donnent le signal : chars, carrosses, landaus, calèches, jardinières, charrettes et charretons, partent à toute bride, bondés de jeunes gens et de jeunes filles, sur le grand chemin poussiéreux où le soleil darde des rayons éblouissants.

A toute bride ! et voici pourquoi : On raconte qu'une année les Tarasconnais avaient oublié de venir chercher Notre-Dame. Or, le jour de la Fête, deux charretiers avec leurs charrettes revenaient à Tarascon. Soudain, d'un sentier, sortit une pauvre vieille qui avait l'air bien fatigué : — Ne pourriez-vous pas me porter un peu, brave homme, sur votre charrette ? dit-elle à l'un d'eux : — Marche, marche, lui répondit celui-ci, ma bête est assez chargée. Se tournant alors vers l'autre, la vieille reprit : — Brave homme, ne pourriez-vous pas me faire un peu monter ? — Bien volontiers, ma bonne, répondit celui-là ; montez je vous porterai. A peine avait-il achevé ces paroles, qu'une effroyable tempête vint obscurcir le ciel. Les charretiers, pour ne pas être trempés, lancèrent leurs bêtes à toute bride. Mais soudain, l'orage se déchaîna, les tonnerres et les éclairs déchirent les nuages, la grêle et la pluie tombent à torrents. Le charretier brutal, mourant de peur, voit le feu céleste éclater devant sa bête ; l'autre, au contraire, est tout étonné de voir que la sienne n'est pas seulement mouillée. Il se retourne alors vers la bonne vieille, et que voit-il ? la Sainte-Vierge dans toute sa splendeur. Il saute tout de suite à terre pour se mettre à genoux, mais comme il relève la tête, l'Apparition disparaît et le ciel redevient serein. A ce moment-là, il arrivait à Tarascon et se trouvait en face de la Croix-Couverte (1). Voilà pourquoi, depuis, pour commémorer ce fait, les charretiers lancent leurs bêtes dans une course folle, au retour du Pèlerinage, et voilà pourquoi l'on dit aussi que « si on n'allait pas la chercher », Notre-Dame du Château reviendrait toute seule à Tarascon.

V. — L'Arrivée

C'est un grandiose spectacle, lorsque dans un nuage de poussière, la Procession, escortant triomphalement la Vierge, arrive aux portes de la Cité. Devant la Croix-Couverte, le peuple tout entier de Tarascon, Beaucaire, Saint-Rémy, Maillane, Boulbon, etc., est là, tout fièvreux. Les mariniers du Rhône, avec le fifre et le tambour, viennent lui souhaiter la bienvenue (car elle était autrefois dans leur quartier). La Pique, emblème du courage et le Drapeau, symbole de la Patrie, à nouveau viennent virevolter devant la " Sainte ". Puis la foule s'ébranle, les prieurs ont pris la Statue sur leurs épaules, et en triomphe, la portent à travers les rues de la ville. Ce n'est plus

(1) Démolie en 1906 par les ordres d'une municipalité notoire.

folo, es uno mescladisso ardêto, es un superbe revoulun, que s'esquicho, que se buto pèr veïre lou Cors-Sant, pèr lou touca, pèr lou segui, pèr ié passa dessouto e lou beisa. Mai ounte l'estrabort es à noun plus, ounte lou mounde, embriaga de fe, fai encaro mai beu veïre, es quand N. D. de Castèu intro à la glèiso. Li crid d'entousiasme, li cop de fusiéu, l'aire fumous de poudro, lou raje d'ou soulèu, lou tambour que tresano, lou fifre trefouli, l'oundado populâri, tout acò, dins lou pourtau badant, s'engorgo à boudre; la trounadisso de l'ourgueno doumino tout-d'un-cop l'immense chafaret : es uno fernetego, es un moumen sublime !

VI. — La Tarasco

Pamens, de fêsto en fêsto, sian à l'Ascensioun. La vueïo, en soulenno assemblado, li Tarascaire reüni an nouma soun Abat, valent-à-dire soun Grand-Mèstre, ourdounaire di jo e manteneïre d'ou bon ordre.

Lou jour de l'Ascensioun, avans soulèu leva, pèr la proumiéro fes fan sourti la Tarasco, mai soulamen pèr l'assaja. La Tarasco es figurado pèr un moustre à mourre de lioun, à carabasso de tartugo, armado à l'entour de banihoun emé de cro sus la cadeno, — dènt de lesert, vèntre de pèis, co de coulobre ; uno fusado en chasco narro ; e sièis ome dedins pèr la pourta. — Lagadigadèn ! la Tarasco ! Li Tarascounen afeciouna saludon en grand joïo soun *palladium*, sis armarié parlanto, e pèr dire coume éli, sa maire-grand. Après, aubado au Maire ; e pièi, bon rejauchoun.

VII. — Li Cop de Napo

Nous veïci à Pandecousto. Un grand repas de cors assèmblo tourna mai li Tarascaire. I gènt malavisa, aquéli noço interminablo podon parèisse uno foulié, mai remarquen la sagesso d'aquelo bello istitucioun : en acampant, en unissènt dins de noumbrous festin la jouïnesso de la vilo, lou rèi Reinié vouguè amoussa li malamagno de partit, e faire di famiho, naturalamen jalouso, uno soucieta de fraïre. Pèr la memò resoun li ciétadin d'Esparto taulejavon ensèn, e li proumié crestian manjavon à la memò taulo.

VIII. — La Benedicioun de la Pico e dou Drapèu

Mai sono lou darrié de Vèspro, anen ! Li Tarascaire, en àbi bourgès, la coucardo roujo à la boutonniéro, tambour e fifre en tèsto, s'acaminon vers la glèiso : van faire benesi la Pico et lou Drapèu.

une procession : c'est une foule gigantesque, une mêlée ardente, un tourbillon superbe, qui se presse, se pousse, se rue pour voir le Corps-Saint, pour le toucher, pour le suivre, pour y passer dessous et l'embrasser. Mais, là où l'enthousiasme atteint son plus haut degré, le moment où le peuple enivré par la foi, est encore le plus beau à voir, c'est lorsque N.-D.-du-Château entre dans l'église. Les cris d'émotion, les coups de fusil, l'air saturé des senteurs de la poudre, le rayonnement du soleil, le tambour qui ronfle, le fifre qui vibre, le bourdonnement du peuple, tout cela, dans le grand portail ouvert à deux battants, s'engouffre et s'entasse pêle-mêle.

A ce moment la grande voix des orgues vient soudain dominer le tumulte populaire et toute cette pieuse frénésie devient quelque chose de grand, de sublime, d'incomparable.

VI. — La Tarasque

Pourtant de fête en fête nous voici arrivés au jeudi de l'Ascension. La veille, réunis en Assemblée solennelle, les Tarascaires ont nommé leur « Abbé », c'est-à-dire leur Grand-Maitre. C'est lui qui sera l'ordonnateur des jeux et le Mainteneur du bon ordre. Le jour de l'Ascension, avant le lever du Soleil, pour la première fois ils sortent la Tarasque, mais seulement pour l'essayer. La Tarasque est figurée par un monstre à tête de lion avec crinière noire, carapace de tortue, armée de crocs et de dards : dents de lézard, carapace de poisson, queue de reptile, jetant par les naseaux de longues traînées d'étincelles produites par des fusées, et à l'intérieur de l'animal six hommes pour la porter...

Lagadigadèn ! la Tarasque ! . . .

Les Tarasconnais saluent affectueusement et en grande joie leur « *palladium* », véritables armoiries parlantes, et pour dire comme eux, leur « *mère-grand* ». Après arrive l'aubade au Maire et comme finale grand réveillon.

VII. — Les Coups de Nappe

Nous voici à la Pentecôte.

Un grand repas de corps réunit à nouveau les Tarascaires. Aux yeux des personnes mal intentionnées, ces noces interminables ressemblent fort à de véritables folies, mais remarquons la sagesse de cette belle institution. En rassemblant, en réunissant dans de nombreux festins la jeunesse de la ville, le roi René voulut éteindre les zizanies des partis et faire des familles, naturellement jalouses, une société de frères. Pour la même raison, les citoyens de Sparte banquettaient tous ensemble et les premiers chrétiens mangeaient à la même table.

VIII. — La Bénédiction de la Pique et du Drapeau

Mais voici que sonne le dernier des Vèpres, allons !

Les Tarascaires en habits bourgeois, la cocarde rouge à la boutonnière, tambours et fifres en tête, s'acheminent vers l'église ; ils vont faire bénir la Pique et le Drapeau.

Santo-Marto, aquéu magnifique tèmple dôu siècle dougen, tant riche di pinturo de Vien, de Van-Loo, de Pèire Parrocel, de Mignard, etc., e restaura tant assignadamen pèr l'archièite Laval, Santo-Marto es pleno coume un iòu, de Tarascounenco, de Bèu-Cairenco e d'Arlatenco La raço prouvençalo èro aqui, aquest an, espendido dins touto sa richesso ; aquí i'avié de chato tant bello emai tant fino que vous sentias l'envejo d'ana cueie de roso e de l'escampiha davans li péd... Oh ! lou fièr sang dôu Rose es lou proumié de Franço ! Tam-bèn, un jouine felibre catalan, Don Damaso Calvet de Budallès, vengu esprès à Tarascoun pèr adurre i Felibre lou salut freireneu di troubadour de soun país, nous disié : « Jamai, dins tóuti lis Espagno, n'ai vist de fiho coumparablo à-n-aquéli d'aquí ! »

IX. — La Bravado

Li vèspro dicho, li Chivalié de la Tarasco fan la Bravado pèr la vilo en trasènt de serpentèn, alègre simulacre di bataïo ; e dôu tèm que passejon en bèn marcant lou pas sus uno marchò nacionalo, distribuïsson à bèl èime is ami e couneïssènt, i damo e damisello, de poulit flo de riban rouge, que tóuti se fan un plesi de s'estaca sus lou pitre pèr ounour.

X. — La Pegoulado

Devèspre, tourna mai festin, e après lou festin, grandò pegoulado. Vesès, à lóngui tiero, tres o quatre cent jouvènt qu'en guiso de pegoun porton au bout d'uno cano uno boufigo clarinello em'uno candèlo dedins. E zòu la farandoulo, emé li lume en l'èr ques auton dins lou sourne coume de flamo de Sant-Èume !

XI. — Lou Vièsti

Sian au dilun de Pandecousto : la veritablo fèsto à la fin vai coumença.

Li Tarascaire cargon soun grand coustume : camisolo de batisto blanco, bourdado au bout di mancho, au coulet, e tout au tour, de denteleto roso ; braïo de sedo roso, boutounado i geïnoun ; debas de sedo blanco, bèn tiblant sus lou boutèu ; escarpin blanquinous, bourda de rouge, e de rouge pinta sus li simello e li taloun ; capèu de feutre gris, em'uno alo troussado e la plumacho roso ; roujo coucardo à la vèsto ; coucardo au capèu ; large riban de sedo roujo, que travèssò lou pitre degalis, pourtant en bandouliero uno medaïo d'argent ounte es retracho la Tarasco ; enfin la man gantado e tenènt un nèrvi de biòu, — saubren lèu perqué.

Sainte-Marthe, ce magnifique temple du XII^e siècle, si riche des peintures de Vien, de Van-Loo, de Pierre Parrocel, de Mignard, etc., et restauré si scrupuleusement par l'architecte Laval, Sainte-Marthe est bordée de tous côtés de Tarasconnaises, de Beaucairoises, d'Arlesiennes, etc. La race provençale est là cette année, étalée dans toute sa splendeur. Il y a là des filles si belles et si fines que vous sentez l'envie d'aller cueillir des roses pour les jeter sous leurs pieds... Oh ! le fier sang du Rhône, c'est le premier de France ! Aussi, un jeune félibre catalan, Don Damase Calvet de Budallès, venu tout exprès à Tarascon pour apporter aux félibres le salut fraternel des troubadours de son pays, nous disait : « Jamais, dans toutes les Espagnes, je n'ai vu de filles comparables à celles-là !... »

IX. — La Bravade

Les Vêpres achevées, les Chevaliers de la Tarasque font la Bravade dans la ville en jetant des serpenteaux, allègre simulacre de bataille. Pendant qu'ils se dandinent en bien marquant le pas sur une marche nationale, a lieu la distribution à leurs amis, demoiselles et invités, de superbes flocons de rubans rouges, que tous se font un plaisir et un grand honneur de porter fièrement sur la poitrine.

X. — La Pégoulade (Retraite aux flambeaux)

Dans la soirée, nouveau festin et après le festin, grande retraite aux flambeaux. Voyez : en grandes et longues bandes de 3 à 400 jouvenceaux, la pégoulade se déroule. Tous portent au bout d'une canne une vessie transparente dans laquelle est allumée une bougie. Et zou ! La farandole, avec les lanternes qui sautent et dansent dans l'obscurité comme des feux follets !

XI. — Le Costume

Nous voici au lundi de Pentecôte. En fin finale la fête va commencer. Les Tarascaires revêtent leur grand costume de cérémonie : camisole en batiste blanche, bordée au bout des manches, au col et tout autour, de dentelles roses ; culottes de soie rose, boutonnées aux genoux ; bas de soie blanche, bien tendus sur les mollets ; escarpins blancs, bordés de rouge et de rouge peints aux bords des semelles et des talons ; chapeaux de feutre gris, avec un aile retroussée à la mousquetaire et un panache rose ; cocarde rouge à la veste, cocarde rouge au chapeau ; long ruban de soie rouge qui traverse la poitrine en sautoir, terminé par une médaille en argent où est représentée la Tarasque ; enfin, la main gantée et tenant un nerf de bœuf... Nous allons bientôt savoir pourquoi !

XII. — La Messo

Parton de la Coumuno. Li divers cors d'estat, pourtant sis atribut e si bandiero, arribon, chascun de soun quartié, chascun emé sa musico, pèr se jougne au courtege. Van à la messo. Dins lou cor de la glèiso s'alignon sus dous rèng e réston dre. Dous chivalié, lou pu jouine e lou pu viéi, servon l'ouffice ; dous autre, lou Porto-pico e lou Porto-drapèu, soun aplanà davans l'autar, un d'un coustat, l'autre de l'autre. L'orgue fai restounti lis èr de la Tarasco jusqu'à la benedicioun. Aquì se taiso : lou fifre e lou tambour, umblo sinfoni d'autre-tèms, saludon lou bon Diéu ; alègre e pietadous, nòstis èr naciounau boulegon dins li cor de sentimen desparaula ; e Santo-Marto se crèi rendudo au siècle ounte li Prouvençau èron tout fiò pèr soun païs. Quand lou patriotige emé la religion s'acordon, li muraio éli memo tremolon de bonur !

XIII. — La Parado

Après la messo, la Parado : dins li carriero pleno, à travès dis estrangié qu'allocon de pertout, li figurant que van prene part i jo, e chasque cors d'estat segni de sa musico, s'expandisson pèr la vilo.

Pico e Drapèu en tèsto, li Tarascaire fièr s'avangon li proumié. Au mitan d'éli, uno poulido chato, — raubeto blanco e velet blu, — caminant planplanet, tèn à la man un aspersoun d'argent. Innoucènto e serenò, representò Santo Marto, que doumté la Tarasco em'un degout d'aigo signado, representò la Fe que doumtò la Matèri, representò l'Amour aprivadant lou Brutalige... Davans ta jouino santo, pople, jito de flour !

Souto la bandiero de Sant Marc, li Païsan parèisson : cencha de la taiolo, uno coucardo à tres coulour à si capèu (ensigne qu'an pourta de tout tèms), an sus l'espalo d'estrumen de soun art, entr'autre, de grândi birouniero pèr paufica la vigno, e lou courdèu pèr l'enrega ; sis enfant porton en l'èr de maiòu espandi, emé lou rasin que nais entre la pampo. Li dous Priéu de Sant Ro lis acoumpagnon, aguènt chascun darrié l'esquino uno grosso coucourdo barrieleto.

Li Jardinié van après éli : tènon entre si man de flour emé de fru, e de mato d'ourtoulaio, e de troumpo de cebo, e d'arrousaire pèr aseïga lou jardin.

Souto la bandiero de Sant Cristòu, — ounte es pintado uno eimino emé sa rasadouiro pèr mesura lou blad, — li porto-fais s'adraion : encapeïrouna d'un sa de telo, coume quand descargon li lahut, porton entre quatre, pendoula en dos barro, un pichot boutarèu (*la*

XII. — La Messe

Le départ a lieu de la Mairie.

Les divers corps de métiers, portant leurs attributs et leurs bannières, arrivent chacun de leur quartier, précédés de leurs musiciens pour aller se joindre au cortège. Ils assistent à la Messe dans la nef de l'église, alignés sur deux rangs, et demeurent debout pendant toute la durée de l'office. Deux chevaliers, le plus jeune et le plus vieux, servent la Messe ; deux autres, le Porte-Pique et le Porte-Drapeau se placent chacun à côté de l'autel. Les grandes orgues font résonner les airs de la Tarasque jusqu'au moment de la bénédiction. Alors tout se tait : le fifre et le tambour, humbles échos d'antan, saluent le bon Dieu, et tour à tour graves et joyeux, les vieux airs nationaux viennent remuer les cœurs émus. Ste-Marthe paraît être rendue au siècle où les provençaux étaient remplis de flamme et de feu pour leur pays ! Quand le patriotisme et la religion s'accordent, les murs eux-mêmes tressaillent de bonheur !

XIII. — La Parade

Après la messe, la Parade.

Dans les rues envahies par la foule des étrangers, les figurants vont prendre part aux jeux, et chaque corporation suivie de sa musique s'éparpille dans la ville.

Pique et Drapeau en tête, les fiers Tarascaires s'avancent les premiers. Au milieu d'eux, une « gente » fillette — robe blanche et voile bleu — marche doucement tenant à sa main un aspersoir d'argent. Sereine et innocente, elle représente Sainte-Marthe domptant la Tarasque avec une goutte d'eau bénite. C'est un symbole de la Foi domptant la Matière, de l'Amour soumettant la Brutalité... O Peuple, devant ta jeune Sainte, jette, jette des fleurs.

Les Paysans paraissent ensuite sous la bannière de Saint Marc. Ceints de la rouge ceinture, une cocarde à trois couleurs à leur chapeau (*insigne qu'ils ont toujours porté*), ayant sur l'épaule quelque instrument de leur art, entr'autres une grande tarière pour planter la vigne, et le cordeau pour la mettre à l'alignement. Leurs enfants élèvent des branches et des sarments feuillus entre lesquels pendent déjà des raisins. Les deux Prieurs de la confrérie de Saint Roch les accompagnent, ayant chacun derrière le dos une grosse gourde en forme de bouteille.

Les Jardiniers arrivent après, tenant entre leurs mains des fleurs et des fruits, des touffes de jardinage et des faisceaux d'oignons. Le tout est couronné par une véritable batterie d'arrosoirs.

Sous la bannière de Saint Christophe — où est peint un boisseau surmonté de sa radoire, pour mesurer le blé — les Portefaix s'avancent. Enchaperonnés d'un sac de toile, comme s'ils allaient décharger un navire, ils portent à quatre, suspendu entre deux barres, un

bouto embriago), simulacre di pes que porton à la brago de coustumo.

Pièi sounto lou drapèu d'ou grand Sant Pèire, li Marinié d'ou Rose se presènton : d'uni an sus l'espalo d'agouta pinta de blu, e d'autre de liban pèr amarra li barco ; an la coucardo bluio estacado au capèu em'un mouchoun d'estoupo.

La counfrarié di Pastre, emé si long bastoun e si mantèu de lano roussou, termino dignamen la venerablo proucessioun.

XIV. — Li Curso

Garo davans ! entendès ço que jogon li tambour ?

Lagadigadèu !
La Tarasco !
Lagadigadèu !
La Tarasco
De Castèu !
Leissas la passa,
La vièio masco,
Leissas-la passa,
Que vai dansa !

Li Tarascaire parton à grand pas, van querre la Tarasco. Dous courrènt countrari, tout-d'un-tèms, partèjon la foulo : d'uni, lis esfraïa, lampon dins lis onstau per vèire di fenèstro, o bèn, esglaria, se lèvon de davans ; d'autre, lis afeciouna, se precepiton coume un Rose, coume un Rose descaussana, sus la Plaço de la Coumuno. Li Chivalié, ramba contro lou moustre, i manihoun d'ou quau s'arrapon d'uno man, escarton à cop de nèrvi la foulo aferounado ; l'Abat subitamen i fusado bouto fiò : lou moustre ventraru, li narro atubado, part coume un fouletoun. La poupulasso embriagado, abrasamado, espaventado, ourlo d'esfraï e de foulié. La Tarasco menaganto, esbroufant que sèmblo vivo, esternudant lou fiò di narro, s'abrivo per la vilo coume un revoulun d'infèr, e buto, espousco, tuerto, estrasso e chaucho.... Lagadigadèu ! lagadigadèu ! Pièi d'un rapide bound se revirant sus elo, fai la cacalaus e viro coume uno baudafo. Dins la pousso e lou fum lou souleias dardaïo, li fusado peton, la moulounado bramo en tabouscant dins lis androuno, li Tarascaire à cop de nèrvi baton la co de l'animau, e li tambour enrabia : lagadigadèu ! lagadigadèu ! La Tarasco se retourno, e zou maï d'escaufestre ! e zou de butassado ! e zou de darbounado ! un espaïme, un delire, un boulimen de sang !

Enfin la curso es facho. Li poulit Tarascaire s'aganton pèr la

petit tonnelet (*la bouto embriago* — le *tonneau d'ivresse*) simulacre des fardeaux qu'ils portent sans cesse à la brague.

Sous le drapeau du grand saint Pierre, se présentent ensuite les Mariniers du Rhône. Les uns ont sur l'épaule une écope peinte en bleu, d'autres des câbles pour attacher leurs barques. Ils portent à leurs chapeaux une cocarde bleue attachée sur un morceau d'étoupe.

La confrérie des bergers, avec leurs grands bâtons et leurs manteaux de cadis roux, termine dignement la vénérable procession.

XIV. — Les Courses

Sauve qui peut !... Oyez ce que battent les tambours :

Lagadigadèu !
La Tarasque !
Lagadigadèu !
La Tarasque
Du Château...
Laissez-la passer,
La vieille masque !
Laissez-la passer
Elle va danser !

Les Tarascaires partent à grand pas et s'en vont chercher la Tarasque ! Tout de suite deux courants contraires partagent la foule. Les uns, effrayés, courent se réfugier dans leur maison pour mieux voir des fenêtres ; les autres, moins effarés, se contentent de gagner les trottoirs ; enfin, les plus dévoués se précipitent comme un Rhône impétueux sur la place de la Mairie. Les chevaliers, rangés contre le monstre, aux anses duquel ils se cramponnent d'une main, écartent à coups de nerfs de bœuf la foule enthousiaste.

Cependant l'Abbé met subitement le feu aux fusées. Le monstre ventru, les naseaux fumants, part comme un tourbillon. La populace enivrée, enflammée, épouvantée, hurle de plaisir et de peur. La Tarasque menaçante et bondissante, à tel point qu'on la croirait vivante, éternuant du feu par les narines, s'élance dans la ville comme un cyclone sorti des enfers... Elle pousse, repousse, asperge, heurte, déchire et piétine... Lagadigadèu ! Lagadigadèu ! Puis, soudain, d'un bond rapide, se retournant sur elle-même, elle fait la toupie, l'escargot. Dans la poussière et la fumée, le soleil darde ses feux brûlants, les fusées partent, la foule rugit en courant dans les rues ; et les Tarascaires, à coups de nerfs de bœuf, tapent sur la queue de l'animal pendant que les enragés tambours font entendre leur sempiternel Lagadigadèu !... Lagadigadèu ! A nouveau la Tarasque se retourne ; et zou !... voilà encore un émoi... et zou ! des poussées ! des ruées frénétiques ! des chutes ! des épouvantes !... C'est du délire !... C'est un bouillonnement de sang !...

Enfin, la course est achevée ! les joyeux Tarascaires se prennent par la main, et autour du monstre reposé et dompté dansent gracieu-

man, e à l'entour d'ou moustre assoula e doumta, danson graciousemen un brout de farandoulo.

Vaqui ! De tout segur, eici coume pertout, quau a de mau lou gardo. Mai pièi fau estre juste : vous afourtisse, iéu, mau grat li marridi lengo, que la Tarasco n'a jamai res tua ni estroupia. Mai de pòu que de mau, vaqui ço qu'es verai....

Lagadigadèn ! la Tarasco !
Leissas doune passa la vièto masco !

Li bràvi chivalié, qu'an bagna lou péu, soun ana béure un cop ; e pièi, tambour batènt, revènon tourna mai douna 'no curso. N'en dounon tres de filo au meme rode, de miechouro en miechouro ; e chasco fes, tambour batènt, van refresca lou galet : ansin l'a coumanda lou foundadou de l'Ordre.

XV. — Lou Courdèu

Enterin lis àutri jo se preparon à sourti. Avisen-nous d'ou Courdèu : es lou pu traite.

Li Païsan, d'un pas grèu e tranquile, s'avànçon dins la foulo : vènon planta la vigno. Dous d'éli, escarrabiha, estèndon lou courdèu pèr aligna li vise ; d'autre, seguissènt la mesuro marcado pèr lou fifre e lou tambour, tout en fasènt semblant de planta li maiòu, sauton e cambourlejon, d'eici, d'eila, tout-de-long d'ou courdèu, à la maniero antico di prèire de Bacus : quand tout-d'un-cop, embriaga coume éli de la furour bachico, se lançon sus la foulo emé sa cordo entravarello. La foulo fuge à grandis oundo ; éli, coume de perdu, ié van e vènon à travès, cabussant, bachucant, barrulant despiedous tout ço que poïon arrapa.

XVI. — La Coucourdo

La vigno es plantado ; lou jo de la Coucourdo vèn courouna de rire lou mistèri de Bacus. Li dous Prièu de St Ro, la mino enluminado, présenton à quau vòu béure uno grosso coucourdo, signe d'egalita e de fraternita. Eiço 's de bons enfant : quau ié farié l'afront de refusa ço que semoundon, un di pu dous présent de Diéu, la santo vinasso ! Adoune, toujours quaucun s'amourro à la coucourdo. Mai se trovo qu'aquesto a 'n pichot traou dessouto, e pas-pulèu n'i'a un que pito, pan ! tiron la caviheto, e l'espiro sus la camiso un regouloun de vin. E de rire ! Pamens, tène à faire assaupre à la pousterita que Roumaniho se l'amourrè coume un bon ome, e que li Païsan, en respèt d'ou Felibrige, lou vouguèron pas taca.

sement un brin de farandole. Et voilà ! A coup sûr, ici comme partout, celui qui a du mal le garde. Mais cependant il faut être juste et je vous assure, moi, malgré les mauvaises langues, que la Tarasque n'a jamais tué, ni estropié personne.

Plus de peur que de mal ! voilà la vérité.

Lagadigadèn ! la Tarasque !
Laissez donc passer la vieille masque !

Les braves chevaliers qui ont mouillé le poil, vont boire un coup, puis, tambour battant, s'en reviennent donner une course. Ils en donnent trois de suite au même endroit avec une demi-heure d'inter-valle, et chaque fois, tambour battant, ils vont rafraîchir leur gosier, Ainsi l'a ordonné le fondateur de l'Ordre.

XV. — Le Cordeau

Pendant ce temps les autres jeux se préparent à sortir.
Méfiez-vous du Cordeau, c'est le plus traître.

D'un pas lourd et tranquille, les Paysans s'avancent dans la foule pour planter la vigne. Deux d'entre eux, des plus éveillés, déroulent le cordeau pour aligner les plants. D'autres, suivant la mesure rythmée par le fifre et le tambour, tout en ayant l'air de planter les sarments, sautillent et se dandinent d'ici, de là, le long du cordeau, à la manière antique des prêtres de Bacchus. Tout à coup, enivrés de fureur bachique, ils se lancent sur la foule en déployant l'entrave de leur corde. La foule s'enfuit bien à grande course, mais eux, plus rapides que l'éclair, vont, viennent dans tous les sens, renversant, roulant, piétinant tout ce qu'ils peuvent prendre dans leurs rets.

XVI. — La Gourde

Cependant la vigne est plantée. Le jeu de la Gourde vient couronner de rire le mystère de Bacchus. Les deux Prieurs de la confrérie de Saint-Roch — confrérie des Ménagers — la mine enluminée, présentent à qui veut boire une grosse gourde, symbole d'égalité et de fraternité. Ce sont de bons enfants ; qui leur ferait l'affront de refuser ce qu'ils offrent de si bon cœur, un des plus doux présents de Dieu : la divine liqueur ! Aussi, toujours quelqu'un vient-il têter à la Gourde. Mais voici qu'au-dessous de l'embouchure se trouve un petit trou clos par une chevillette et le buveur n'a pas plus tôt commencé à y boire que l'un des prieurs tire le mince bouchon, et le pauvre assoiffé reçoit sur sa chemise un jet de vin. Et le rire de fuser. Je dois pourtant faire connaître à la postérité que Roumanille but à la Gourde, comme un brave, et que les Paysans, par respect pour l'Idée félibréenne qu'il représentait, ne voulurent pas le tacher.

XVII. — **La Bouto Embriago**

Lou vin es fa ; lou mounde l'a tasta e trouva bon : fau doune lou metre en bouto, e pèr terro e pèr mar lou carreja dins l'univers. Li Porte-fais se van carga d'acò. Arribon quatre, emé dos barro sus lou coutet, pourtant à grands esfors un barrichèu que pènjo au mitan d'éli, embraga pèr quatre cordo. Grèu es lou pes, e dur es lou mestié ! ... Garas davans ! fasès large i carrejaire ! Simbole dóu coumerce, la Bouto Embriago a dre de passa pertout : que li frountiero s'abaïsson, e malavalisco lis entravadis ! ... Li gaiard Porto-fais se precepiton : quau mourrejo d'eici, quau bourjouno d'eila ; se crido, se renègo ; li cop de poung van plòure ; mai la Bouto Embriago es messo à mand, e lou divin Bacus fai embrassa li combatènt.

XVIII. — **Nosto-Damo di Pastre**

Plaço i Pastre : acoumpagnon en silènci uno bello chatouno, Nosto-Damo di Pastre, assetado sus un ase embanasta, e que porto dins sa faudo un enfant vesti de sedo e courouna de flour. Es la Santo Famiho au mitan de soun pople. Pamens, badaine, que voulès veïre de trop près, dounas vous siuen ! ... Dins lou courrènt de l'an, vous trufas tant di pastre qu'aquésti, aujourd'uei, pourrien bèn prene soun revenge.... Hoi ! qu'es aquèu boucan ? Vesès ? dóu tèms qu'un regardaire badavo la dragèio, un pastre galejaire, qu'es-coundié dins sa roupo uno barrielo d'òli de cade, l'a passa dins la bouco uno plumo enviscado emé lou pudènt enguènt.... E tè ! bado, Coulau ! Tau crèi guia Guihot, Guihot lou guio.

XIX. — **Sant Cristòu**

Li Porto-fais revènon : volon tira l'estreno de soun rude travai. Un grand mouracho vesti en ermitan, descaus e sèns braïo, em' un poulit enfant escambarla sus soun coutet, nous retrais Sant Cristòu,

L'umblè oumenas, la man seguro
Qu'en pourtant Diéu demoro escuro,
De l'umblè pople grand figuro,
Qu'en éu porto lou mounde e soun Messio en dóu.

Lou poulit Enfant Jeuse, uno crous sus lou front, un aneloun au det, douno sa benedicioun e fai plòure la mounedo à l'esquipot di Porto-fais, que van enfin tóutis ensèn manja sa costo.

XX. — **Li Jardinié**

Sus un càrri flouri e enrama, li Jardinié aduson d'aubrihoun, de vas de flour e d'erbo raro ; pièi, d'un gäubi tria, dessinon sus lou

XVII. — **Le Tonneau d'Ivresse**

Le vin est fait ; le public l'a goûté et l'a trouvé bon. Il reste maintenant à le mettre dans le tonneau et, par terre et par mer, à le porter dans tout l'univers. Les Portefaix vont se charger de cela. Ils arrivent à quatre avec des barres sur le cou, portant avec un semblant de grands efforts un tonnelet suspendu au milieu d'eux et retenu aux barres par quatre cordes. *Sauve qui peut !* faites place aux porteurs ! Symbole du Commerce, le tonnelet a droit de passer partout ! Que les frontières s'abaissent et tant pis pour les obstacles ! Les gaillards Portefaix se précipitent ; qui tombe d'ici ; qui roule de là ; on crie, on jure, les coups de poings vont pleuvoir, mais le tonnelet est mis en perce et le divin Bacchus fait embrasser les combattants.

XVIII. — **Notre-Dame des Pâtres**

Place aux Bergers ! En silence, ils escortent une belle jeune fille Notre-Dame des Bergers, assise sur un âne portant des mannes. Sur le tablier de la Vierge repose un jeune enfant vêtu de soie et couronné de fleurs. Cela figure la Sainte Famille au milieu de son peuple. Pourtant, curieux qui voulez voir un peu de trop près, prenez garde ! Dans le courant de l'année vous avez tant bafoué les bergers, qu'aujourd'hui ceux-ci pourraient prendre leur revanche..... Holà ! qu'est tout ce bruit ?.. Regardez ! Pendant qu'un curieux contemplait bouche bée, un farceur de berger, qui cachait sous son manteau un barillet d'huile puante est venu subitement, avec une plume, lui oindre la moustache avec l'onguent nauséabond... Attrape Colas ! Tel croit guiller Guillot, Guillot le guille.

XIX. — **Saint Christophe**

Les portefaix reviennent. Ils veulent recevoir le prix de leur rude travail. Un grand moricaud vêtu en ermite, pieds nus, sans haut-de-chausses, porté à califourchon sur son cou un bel enfant. Cela nous représente saint Christophe portant l'Enfant Jésus.

L'humble colosse, la main sûre
Qui demeure obscure a en portant son Dieu,
Grande figure de l'humble peuple
Qui porte en lui le monde et son Messie en deuil.

Le petit Enfant Jésus, une croix sur le front, un anneau au doigt, donne sa bénédiction et fait pleuvoir les gros sous dans l'escarcelle des Portefaix, qui vont ensuite ripailler tous ensemble.

XX. — **Les Jardiniers**

Sur un char fleuri et couvert de verdure, les Jardiniers apportent des arbustes, des vases de fleurs, des plantes rares ; puis avec un

Cous e planton un jardinet plasènt qu'atiro à soun entour milo badaire e badarello. Escouten Desanat, lou troubaire tarascounen :

Dou tèms que li planto s'alignon,
E qu'an l'èr de tout caneja,
Proche di fibo que calignon
Tres gargoun van lavaneja.
Piei dins lou sen dis artiano,
Zou ! lestamen jiton de grano
Que fan veni de pongnesoun ;
E se la bello es pas ingrato,
Proufichon dou tèms que se grato
Pèr l'embrassa sènso façoun.

Li calignaire courron pèr galeja li chato que se torson, vergougnouso, en espoussant de si fichu la grano d'espinaud ; e alor li Jardinié,

Coume un jardin fau que s'arrose,
Que l'aigo dèu lou restaura,
D'uno ondo puro, presso au Rose,
Fan lou semblant de l'abèura :
Mai subran, i poumpo idraulico
Fasènt prendre uno routo oublicio,
Au liò d'aseiga lou jardin,
Lou canoun alarga desboundo
Sus lou moullon, e vous l'inoundo,
Tant coume l'a d'aigo dedin

(Li Courso de la Tarasco, pèr JOUSÈ DESANAT.)

Uno plueio de bonbon e de bouquet ressereno li filheto ; e pèr fini, de me lou troubaire,

Es arriba mai que d'un viage
Qu'acò preparo lou mariage :
La farço es bono en quaucarèn.

XXI. — La Gaito

Entremen que s'acabo aquèu galant jo d'amour, li Meinagié e Carretié, reïni en cors souto lou patronage d'ou Sant Esperit, an fa soun cop de napo, valènt-à-dire un bon repas. Van lèu garni si bèsti de si plus bèus arnese, caparrassoun finamen entrena, bridèu emé de flo de touti li coulour, cuberto broudado, esbrihaudant plumet, mirau e pampiheto que lusisson i mourrau ; e pièi, soun Capitani e si quatre Prièu davans, cavalarié rustico, bruno aristoucracio de l'araire, fan lou tour de la vilo au son de la troumpeto e di timbaloun boumbu. Es censa que fan la Gaito (*le Guet*), image di patrouio que gardon li carriero, la niue, en tèms de guerro. Mai lou but veritable d'aquelo cavaucado, veleici : es d'adurre li Meinagié à tira glòri de si bèsti, à n'avé siuen pèr counsequènt, à li teni gaiardo e lou péu lisc. Uronso vanita que fai cava l'araire enca pu founs, e

goût et un sentiment artistique parfaits, dessinent sur le Cours et plantent un jardinet agréable qui attire autour d'eux un peuple de curieux et de curieuses. Ecoutons Désanat, le troubadour tarasconnaï :

Pendant que les plantes s'alignent,
Et qu'ils ont l'air de mesurer,
Près des jeunes filles qu'ils convoitent
Trois joveux viennent flirter.
Puis dans le sein des provençales
Zou ! lestement ils jettent des graines
Qui donnent des démangeaisons,
Et si la belle n'est pas ingrate,
Ils profitent du moment où elle se gratte
Pour l'embrasser sans façon.

Les amoureux courent pour plaisanter les jeunes filles qui se torquent, pudiques en secouant de leurs fichus les graines d'épinards ; et alors les jardiniers

Comme un jardin doit être arrosé
Et que l'eau doit le faire verdier,
D'une onde pure prise au Rhône
Ils font semblant de l'abreuver.
Mais soudain à leurs pompes hydrauliques,
Ils font prendre une route oblique.
Au lieu d'arroser le jardin,
Le tuyau lance sa bombe
Sur le peuple et vous l'inonde
Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau.

(Les Courses de la Tarasque, par Joseph Désanat.)

Une pluie de bonbons et de bouquets vient heureusement rasséréner les fillettes ; et pour finir, avec le Troubadour,

Il est arrivé bien souvent
Que cela préparait le mariage :
La farce est bonne à quelque chose.

XXI. — Le Guet

Pendant que s'achève ce charmant jeu d'amour, les Ménagers et les Charretiers, réunis en corps sous le patronage du Saint-Esprit, ont fait leur coup de Nappe, c'est-à-dire, un bon repas. Aussitôt ils vont revêtir leurs bêtes de leurs plus beaux harnais ; caparaçons, finement tressés, bride avec des flocons de rubans de toutes couleurs, housses brodées, plumets éblouissants, miroirs et paillois, qui scintillent à la muselière. Au devant d'eux marchent leur Capitaine avec ses quatre Prieurs. Chevalerie rustique, brune aristocratie de la charrue, ils font le tour de ville au son de la troumpette et du timbalon. Ils sont censés faire le *Guét*, image des patrouilles qui gardaient les rues la nuit en temps de guerre. Mais le but véritable de cette chevauchée, le voici : c'est d'amener les Ménagers à tirer gloire de leurs bêtes, à les soigner, à les tenir propres et le poil brillant. Heureuse vanité qui fait creuser l'araire plus profondément et qui, sans en avoir l'air, donne plus de courage au laboureur que

que, sènso n'avé l'èr, a mai douna de vanc au labourage que tóuti li coumice e li councours d'agricóuturo.

Regardas-lèi passa, li jòuini ràfi : d'assetoun, sènso estriéu e sèns bastiero, sus lou péu nus dóu cavalin, gravato à nous pendènt, e capèu sus l'auriho, e cli-cla-cla ! lou fouit que peto, come e creson, li farot ! D'un sa semencié que ié pènjo en bricolo, li Priéu, tout de-long dóu camin, jiton à quau n'en vòu de panoun benesi ; e devèspre, davans la grùpi ; lou bestiàri, pecaïre ! que coutreio la terro pèr semena lou blad, manjara, dins la man de soun mèstre, sa part dóu pan signa. Acò-d'aquí, gènt de la terro, iéu vous lou dise davans Diéu, porto bonur en tóuti dous.

XXII. — L'Esturioun

Paro-garo ! encourrés-vous, estremas-vous ! veici veni lou tron, la chavano e la raisso ! veici l'Esturioun, lis espouse de l'Esturioun ! Lou Reinardié, — rapide cavalié arma d'uno partego (*reinard*, en terme de marino), d'uno longo partego ournadó au bout d'uno coucardo bluió estacado em' un flo de canebe, — pèr faire faire large, fènd come un vènt li troupelado que boubisson, e fai assaupre en tóuti que l'Esturioun vai arriba. Tout lou mounde fugis, porto e fenèstro adoune se barron... Et tout-d'un-cop s'entènd rounfla come la broufounié d'uno tempèsto. Sus li calado que brusisson, vue gros chivau de viage, escambarla pèr li Mòunié, tirasson au galop un càrri à quatre rodó. Sus lou càrri i'a 'n barquet pinta de blanc ; e, marcado sus lou blanc, dos ancoureto negro e li clau de St-Pèire, patroun di Marinié. La barco es pleno d'aigo : d'à pro, un jòuine mòssi tèn floutanto dins l'èr la bandiero de St-Pèire ; d'à poupo, un vièi pilot tranquilamen es asseta, fasènt tuba sa pipo ; d'un tambour quilha contro éu, fèbre-countúnio, trono la furiouso rampelado ; e quatre fort marin, la tèsto e li bras nus, estroupa jusqu'i cueisso e armá d'agouta, bandisson l'aigo à bro, davans, darrié, à drecho, à gaucho ! E fuguessias préfet o archevesque, fugès, escoundès-vous ! la bourrascado espargno res.

Lou jo de l'Esturioun, un di mai esmouvènt e mai risible, tiro soun noum d'un gros pèis de mar (en latin *sturio*), que mouto dins lou Rose e raco l'aigo pèr lou nas, quand lou daveron dóu fielat. Figuró l'aigo encourroussado e lis aurige negadou e lis inoundacioun dóu Rose... L'aigo, come lou vin, a sa malice ; mai fau rèn prene au pire e lucha gaiardamen contro lis elemen amalia.

XXIII. — Li Farandoulo

Li Meinagié, emé de tambourin, emé si femo, emé si chato, revènon sus la sceno. Meton la farandoulo en trin : cènt farandoulo, dins un vira d'iue, soulèvon e boulegon, la man dins la man, la

tous les Comices et les Concours Agricoles. Regardez-les passer, les jeunes valets de ferme. Assis, sans étriers et sans selle, sur le poil de leurs montures, cravate à nœud pendant, chapeau sur l'oreille, clic ! clac ! ils font avec orgueil claquer leur fouet. D'un sac suspendu à leur cou, les Prieurs tout le long du chemin, jettent à qui en désire, des pains bénits. Et le soir, devant leur crèche, les bêtes qui labourent toute l'année la terre pour faire pousser le blé, mangeront dans la main du maître leur part de pain béni. Cela, gens du terroir, je vous le dis devant Dieu, portera bonheur à tous les deux.

XXII. — L'Esturgeon

Attention ! Cachez-vous ! courez-vite ! Voici venir le tonnerre, la tempête et l'orage !... Voici l'Esturgeon ! les éclaboussures de l'Esturgeon !

Le Renardier, — rapide cavalier armé d'une perche ornée au bout d'une cocarde bleue attachée avec une touffe de chanvre, pour faire évacuer la place, comme le vent fend la foule qui bondit et fait savoir à tous que l'Esturgeon va arriver. Tout le monde fuit. Portes et fenêtres se ferment et tout d'un coup l'on entend le mugissement de la tempête. Sur le pavé des rues qui résonne, huit gros chevaux de roulage, montés par les Meuniers, traînent au grand galop un char à quatre roues sur lequel se trouve un bateau peint en blanc. A la poupe et à la proue et marquées sur le fond blanc, se voient deux ancres noires et les clefs de Saint-Pierre, patron des Mariniers. Le bateau est rempli d'eau ; sur la proue, un jeune mousse tient flottante dans l'air la bannière de Saint Pierre ; sur la poupe un vieux pilote, tranquillement assis, fume la pipe. D'un tambour placé à côté de lui, sans repos, tonne la charge furieuse. Quatre forts marins, la tête et les bras nus, le pantalon remonté jusqu'aux cuisses, armés chacun d'une écope, jettent l'eau en avalanche, devant, derrière, à droite, à gauche et, fustiez-vous préfet ou archevêque, fuyez ! cachez-vous ! car la bourrasque n'épargne personne.

Le jeu de l'Esturgeon, un des plus émouvants et des plus risibles, tire son nom d'un gros poisson de mer (en latin : *sturio*) qui remonte le Rhône et vomit l'eau par un évent, quand on le retire du filet. Il figure aussi le courant de l'eau, les tempêtes et les inondations du Rhône... L'eau comme le vin a sa malice ; mais il ne faut rien prendre au tragique et lutter vigoureusement contre les éléments ameutés.

XXIII. — Les Farandoles

Les Ménagers avec leurs tambourins, leurs femmes et leurs fillettes reviennent sur la scène. Ce sont eux qui mettent la farandole en train. Dans un clin d'œil, cent farandoles soulèvent et

jouinesso innoumbrablo ; la vilo entiero sauto, en plen bonur, en plen soulèu, en pleno pousso.

XXIV. — Lou Festin

Mai l'Abat di Tarascaire vèn de nous manda dire que lou festin de la Tarasco espèro si counvivo : parten pèr lou festin !

Souto uno tribo verdo e claro, au bèl èr, la taulo èro servido. Veici li Chivalié qu'à l'entour se l'assetèron : lou Chivalié Blanc, Abat di Tarascaire, que, pèr soun avisado e sa gènto avenènço, mantenguè dignamen l'ounour de l'Ordre e lou renoum di fèsto ; lou chivalié Bigounet, mèstre de Drapèn ; lou chivalié Carriero, mèstre de Pico ; lou chivalié Alard ; lou chivalié Andréis ; lou chivalié Auberge ; lou chivalié Autard ; lou chivalié Bard ; lou chivalié Baumello ; lou chivalié Braio ; lou chivalié Bret ; lou chivalié Fonioun ; lou chivalié Lafont ; lou chivalié Manse ; lou chivalié Mountagnié ; lou chivalié de Pressolo ; lou chivalié Renaud, e lou chivalié Simoun. Éron dès-e-vue. De noumbrous counvida controéli prenien plaço, entrequan lou pintre Crapelet, carga de pinta la fèsto, — Jòusè Desanat, lou vièi troubaire Tarascounen, l'aboundous redatour d'ou journau *Lou Bouiabaïssou*, que, dins soun tèms, en plen Marsiho, es esta lou cagnard de la literaturo d'ou Micjour ; uno deputacioun d'ou Felibrige, Roumaniho, Brunet e ièu ; enfin, de valènts òuficiè de la cavalariè de François qu'èron vengu touca lou vèire emé la Chivalariè d'ou rèi Reinié. Aguerian de tarasco à touto sausso e de tout biais : de farcido, de roustido, de counfido... L'ase me fiche, s'ai manja de meiour pèis ! Venguè pièi lou moumen de béure à la santa lis un dis autre ; e veici, perqué fau tout dire, lou brinde que pourtère :

D'ama sa patrio enauro lis amo :
Bon Tarascounen, amas voste endré !
Tant que lis ancèu canton dins la ramo,
Marco bèn que l'aubre es encaro dre.
Vosto Bonto Embriago escampo de tout caire
Lou rire d'autre-tèms, la vido en bello inour :
Galant Chivalié, galoi Tarascaire,
Beve à la santa de vòstis amour !

E d'un soulet alen, ausserian lou couide.

Li danso fouligauddo, sus lou Cours, dins la salo-verdo, prenguèron la vesprado e lou rèsto de la niue.

XXV. — M. de Clerc de Molières

L'endeman, tourna mai fèsto, renos, e lagadigadèu ! Tarascoun, aquèu jour, inaguravo l'estatuo d'un ami di paure, M. de Clerc de Molières, foundadou de soun Mount-de-Pieta e de l'ouspice de la

remuent, la main dans la main, la folle jeunesse. La ville entière saute, en plein bonheur, en plein soleil, en pleine poussière.

XXIV. — Le Festin

Cependant l'Abbé des Tarascaires nous fait prévenir que le festin de la Tarasco attend ses convives. Partons pour le festin !

Sous la treille verte et claire, au grand air la table est dressée. Voici les noms des chevaliers qui prennent part au banquet : MM. le chevalier Blanc, Abbé des Tarascaires, qui par son accueil et sa prévenance a dignement maintenu l'honneur de l'Ordre et le renom des Fêtes ; le chevalier Bigounet, maître du Drapeau ; le chevalier Carrière, maître de la Pique ; le chevalier Allard, le chevalier Andréis, le chevalier Auberge, le chevalier Autard, le chevalier Bard, le chevalier Baumelle, le chevalier Braille, le chevalier Bret, le chevalier Fouyon, le chevalier Lafont, le chevalier Manse, le chevalier Montagnier, le chevalier de Pressolles, le chevalier Renaud et le chevalier Simon. Dix-huit en tout. De nombreux invités prennent bientôt place parmi eux. Je citerai : le peintre Crapelet, chargé de peindre la Fête, Joseph Desanat, le vieux troubadour tarasconnais, l'abondant rédacteur du journal provençal : *Le Bouil-labaisse*, qui a été, à un moment donné, en plein Marseille, le seul refuge de la littérature méridionale ; une députation du Felibrige, Roumanille, Brunet et moi ; enfin, de vaillants officiers de la cavalerie française qui sont venus choquer le verre avec la chevalerie du roi René. Nous eûmes des Tarasques à toutes les sauces et de toutes façons : rôties, farcies, confites... Foin de moi ! si jamais j'ai mangé de meilleurs poissons. Arrive ensuite le moment des toasts ; — puis-qu'il faut tout dire — je portai le suivant :

D'aimer sa patrie élève les âmes !
Bons Tarasconnais, aimez votre pays.
Tant que les oiseaux chantent dans le feuillage
Cela indique bien que l'arbre est encore debout.
Votre « Tonneau d'ivresse » verse de tous côtés
Le rire d'autan, la vie en belle humeur :
Galants chevaliers, joyeux Tarascaires,
Je bois à la santé de vos amours !

Et d'un seul trait nous vidons nos verres !

Les danses joyeuses, sur le Cours, dans la salle verte, occupent la soirée et le reste de la nuit.

XXV. — M. de Clerc de Molières

Le lendemain, à nouveau fête, deuxième festin et *lagadigadèu* ! Tarascoun, ce jour-là, inaugure la statue d'un ami des pauvres, M. de Clerc de Molières, fondateur du Mont-de-Piété et de l'Hospice

Carita. L'autour d'ou mounumen es Liotard, de Lambesc, de l'escolo de David d'Angers. L'Archevesque de-z-Ais e lou Sout-Prefet d'Arle ounourèron la ceremouniè de sa presenço. Mai revenen à nòstri jo, tant naciounau e tant poulit.

XXVI. — La proucessioun de Sant Sebastian

Siau e piou, un darrier espetaque n'es lou courounamen. La jouïnesso bourgeso en proucessioun s'acampo; li Tarascairesoun en tèsto: es la permenado de Sant Sebastian, patroun de la jouvènço. Anas vèire coume es bèu. Proumieramen, se vai jouga la serenado i Prièu de N. D. de Castèu. Aquèsti duerbon sa porto à brand à touto la coumpagno, i' òufron de bono gràci uno gènto coulacioun, e baion en chascun un vergan blanc em' un pichot pan signa. Chascun pren soun vergan, ié planto au bout soun pichot pan, e, coume toujours, acoumpagna d'ou fifre e d'ou tambour, se remeton pèr camin en bello proucessioun, longo, tranquilo e majestouso.

Lis àutri jo nous an moustra lou travai aspre de la terro e la desbadarnado joïo di païsan, di pastre, di bouiè, quand la terro doumtado ié douno la meïssoun e li troupèu e li vendémio. Aro lou rèi Reinié, dins un darriè mistèri, nous vòu faire counèisse e respeta li dos etèrni foundamento de nosto umano soucieta, lou *Pan* e l'*Aïgo*: l'aïgo, obro de Diéu, endispensablo en tóuti e que pèr tóuti coulo à gràtis; lou pan, obro de l'ome, endispensable à l'ome, e que pèr touti dèu se couire. Vaqui perqué, tant seriousamen, se permeno en triounfle, au bout d'un bastoun blanc, lou pan signa; vaqui perqué, tant religiousamen, se fai lou tour di font. Au pèd de chasco font, après avé fourma grand ciéucle, ausès ço que se passo:

XXVII. — La Pico e lou Drapèu

Un Tarascaire pren la Pico;
E d'abord, à la modo antico,
Tres fes autour d'ou com la viro, pièi en l'èr
Tres cop la brando, pèr fai vèire
Coume picavon nòstri rèire,
Quand de la costo, un jour vincèire,
Anavon secuta li Sarrasin cafer.

Lou bastouniè mando la Pico,
E pan! la recasso en musico;
E d'un bras nervihous, e sèmpre que pus aut,
La remando... Si! qu'es poulido
Quand, peramout, sèmblo esvalido,
E que retoumbo, atremoufido
Coume uno serp voulanto, au bras que la reçaup.

de la Charité. L'auteur du monument est Liotard, de Lambesc, de l'École de David d'Angers. L'Archevêque d'Aix et le Sous-Préfet honorent la cérémonie de leur présence. Mais revenons à nos jeux, si nationaux et si charmants.

XXVI. — La Procession de Saint-Sébastien

Calme et pieux, un dernier spectacle en est le couronnement. La jeunesse bourgeoise en procession se réunit; les Tarascaires sont en tête: c'est la promenade de saint Sébastien, patron de la jeunesse. Vous allez voir combien cela est gracieux.

L'on va d'abord jouer la sérénade aux Prieurs de N.-D. du Château. Ceux-ci ouvrent leur porte à deux battants à toute la compagnie et de bonne grâce lui offrent une collation. Ils donnent ensuite à chacun un brin d'osier blanc avec un pain béni. Tous prennent leur osier et piquent à la cime leur petit pain. Accompagnés, comme toujours, du fifre et du tambour, ils se remettent en route en belle procession, longue, tranquille et majestueuse. Les autres jeux nous ont montré l'âpre travail de la terre et la folle ivresse des paysans, quand une fois domptée, celle-ci leur a donné les moissons, les vendanges, les troupeaux, les fleurs et les fruits. Maintenant le roi René, dans un dernier mystère, veut nous initier, nous faire connaître et respecter les deux éternelles lois qui régissent notre société humaine: Le *Pain* et l'*Eau*. L'eau, œuvre de Dieu, indispensable à tous et qui coule gratuitement pour tous; le pain, œuvre de l'homme, indispensable à l'homme, et qui doit être offert à tous. Voilà pourquoi, si sérieusement on promène en triomphe, au bout d'un bâton blanc, le pain béni; voilà pourquoi, si religieusement on fait le tour des fontaines. En effet, auprès de chaque fontaine, après avoir formé un grand cercle, écoutez ce qui se passe:

XXVII. — La Pique et le Drapeau

Un Tarascaire prend la Pique;
Et d'abord à la mode antique,
La tourne trois fois autour de son cou, puis en l'air
La secoue trois fois, pour montrer
Combien frappaient nos aïeux,
Quand, de la côte, un jour vainqueur,
Ils allaient chasser les mécréants Sarrasins.

Le bâtonnier lance la Pique,
Et soudain la rattrape au son de la musique;
Et d'un bras nerveux, toujours plus haut,
La relance: Qu'elle est jolie,
Quand, là haut, elle semble perdue,
Et qu'elle retombe tremblante
Comme un serpent, au bras qui la reçoit.

Tout acò pico di man ; lou bastouniè saludo e se retiro,

Un Tarascaire alor desplego,
Tors e bandejo e revertego,
A l'entour de soum coui, lou trelusènt Drapèu :
Sus lou jouvènt que lou manejo,
Lou Drapèu volo e moulinejo...
Quand lou pavoun se pavounejo
E qu'amourous fernis di plumo, es pas tant bèt.

XXVIII. — **Counclusioun**

Vaqui li jo, vaqui li courso, vaqui li fèsto de la Tarasco. Ôunour e gramaci a M. Drujon, lou jouine Maire que lis a fa reviéure dins sa ville ! Longo-mai porte la cherpo, aquéu que fai briha l'escussoun de soum païs !

E aro, vautre que pretendès qu'acò n'es plus de noste tèm, que sian groussié, que sian brutau, que sian barbare, digas-me donc, ome di tèm nouvèu, mounte soum vòsti joio ? Ensignas-me 'no fèsto ounte lou brave pople fugue mai ounoura. Digas un liò mounte li travaïadou figuron coume eici en courtege poumpous, fièr e soulènne. Bèu prougressisto reboussié, amoussas donc vòsti desden ! car lou bon rèi Reinié, en alargant de liuen en liuen la grosso farço pouplari, en handissènt sus vous e li butado d'ou Courdèu e lis espouse de l'Esturioun, a vougu vous moustraquento sarié la forço d'ou lioun, se se descadenavo, — e que devès, à-n-aquéu pople, i'avie d'oubli-gacioun emai d'estimo, quand se countènto, éu qu'es tant fort e tant noumbrous e tant galoi, de rustica tout l'an, umble e soumés, pèr vous pourgi lou pan e lou vin.

F. MISTRAL.

Maiano (Bouco-d'ou-Rose), mai 1861.

Tous battent des mains ; le bâtonnier salue, se retire et voici que s'avance le maître du Drapeau :

Un Tarascaire alors déploie,
Tord et agite et retrousse
Autour de son cou, le brillant Drapeau :
Sur le garçon qui le manie,
Le Drapeau vole en moulinets !
Quand le paon orgueilleux
Déploie ses plumes frémissantes, il est moins beau !

XXVIII. — **Conclusion**

Voilà les jeux, voilà les courses, voilà les fêtes de la Tarasque. Honneur et merci à M. Drujon, le jeune Maire qui les a fait revivre dans sa ville ! Qu'il porte longtemps encore l'écharpe, celui qui fait briller ainsi l'écusson de son pays !...

Et maintenant, vous qui prétendez que **cela** n'est plus de notre époque, que nous sommes **grossiers, brutaux, barbares**, dites-moi donc, hommes des temps nouveaux, où sont **vos** jeux. **Indiquez-moi** une fête où le brave peuple soit plus honoré. Dites-moi où se trouve le pays où les travailleurs figurent comme ici en cortège pompeux, fier et majestueux.

Beaux progressistes à rebours, éteignez donc vos dédains, car le bon roi René, en permettant de temps à autre la grosse farce populaire, en jetant sur vous les éclaboussures de l'Esturgeon et les poussées du cordeau, a voulu nous montrer quelle serait la force du lion, s'il se déchaînait, et que vous devez à ce peuple obligation et haute estime, lorsqu'il se contente, lui si fort, si nombreux, si jovial, de peiner toute l'année, humble et soumis, pour vous offrir le pain et le vin.

F. MISTRAL.

Maillane (Bouches-du-Rhône), Mai 1861.

Traduction d'ANTHONY BERTHIER.

Beucaire (Gard).

AIRS DU ROI RENÉ

(Marche du Bouquet porté par la corporation des Prieurs aux nouveaux élus)

N°1

Musical score for 'Airs du Roi René', No. 1. It consists of eight staves of music in G major (one sharp) and common time (C). The notation includes treble clefs, a common time signature, and various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, often grouped in beams. The piece is a march, characterized by its rhythmic patterns and the 'Marche du Bouquet' title.

SALUT AU DRAPEAU

N°2

Musical score for 'Salut au Drapeau', No. 2. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and common time (C). The notation includes treble clefs, a common time signature, and various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, often grouped in beams. The piece is a march, characterized by its rhythmic patterns and the 'Salut au Drapeau' title.



COURSE DE LA TARASQUE

N°3 *All^o*
f

MÉNAGERS - FARANDOLE

N°4 *M^{to}*
pp

INTRODUCTION DU DRAPEAU

N°5 *All^o*
ff

LE DRAPEAU

LA PIQUE

N°6 *f*

LE CORDEAU

N°7 *Mod^{to}*
ff

SAINT-SÉBASTIEN

N°8 *Mod^{to}*
f

TONNEAU DE BACCHUS - PORTEFAIX

N°9 *All^o*
ff

MARCHE DES PORTEFAIX (DITE DES BAGUETTES)
(Les tambours battant alternativement sur les baguettes et sur leur instrument)

N°9 bis

SAINT-CHRISTOPHE

N°10 *Mod^o*
p

MÉNAGERS - LE GUÉ AVEC LES TROMPETTES

N°11 *Mod^o*
f

FARANDOLE DES MÉNAGERS (AUXQUELS SE JOignent LES JARDINIERS)

N°12
pp

FARANDOLE DES PORTEFAIX ET MARINS
(AUXQUELS SE JOignent LES MÉNAGERS)

N°13
f

FARANDOLE GÉNÉRALE

N^o 14 (♩. 96)

The musical score for "Farandole Générale, No. 14" is written in treble clef, 3/8 time, with a tempo marking of quarter note = 96 (♩. 96). The piece begins with a repeat sign and a double bar line. The first section is marked with a trill (tr) and a repeat sign. The second section is marked "Coda" and also features a trill. The third section is marked "Trio" and begins with a key signature change to one sharp (F#). The score concludes with a trill and a final double bar line.